

**Lancement du Digest Innocenti n°12,
« Changer une convention sociale néfaste : l'excision/mutilation génitale
féminine »**

**AU SOUDAN UN CHEF RELIGIEUX LOCAL CONTRIBUE AU
CHANGEMENT D'ATTITUDE A L'EGARD DE L'E/MGF
AU NIVEAU GOUVERNEMENTAL ET COMMUNAUTAIRE**

Au Soudan, un consortium de groupes de la société civile, de services de l'Etat et d'agences des Nations Unies s'emploie à faire prendre conscience aux communautés que l'E/MGF n'est pas une pratique islamique et qu'elle entraîne de graves conséquences pour la santé. Certains chefs religieux remettent maintenant en question les convictions profondes concernant l'E/MGF au sein de leurs communautés, et incitent d'autres chefs à promouvoir ouvertement l'abandon de la pratique. Ici, le cheik Ali Hashim al Siraj, directeur du Programme pour l'édification de la population au ministère de l'Encadrement et des Ressources, explique pourquoi il est contre l'E/MGF

« J'enseignais la religion islamique et le Fiqh à des villageois durant l'été 1985. Je me trouvais dans un village reculé du district rural septentrional d'Omdurman, une des principales villes du Soudan.

J'étais en train de m'acquitter de ma tâche lorsque j'ai entendu des hurlements et des gémissements en provenance d'une case. Nous avons abandonné la leçon et nous nous sommes précipités dans la direction du bruit. Il s'agissait de la case du cheik Hajj al Basher, un brave homme respectable marié à une femme du nom de Zainab. Après quatre ans de mariage, Allah leur avait accordé une fille, qu'ils avaient appelée Amna. Amna avait apporté la sécurité, la tranquillité et le bonheur dans leur existence.



Le cheik Ali Hashin Al Siraj avec ses nièces. UNICEF/2005/Nur El Din.

Quand la fillette eut huit ans, Zainab persuada son mari qu'Amna devait subir la mutilation génitale féminine en tant que coutume reconnue et purification. Ils pensaient que c'était conforme à leurs préceptes religieux.

L'accoucheuse arriva avec sa « boîte noire ». Amna regardait ses parents avec appréhension. Puis on entendit des manifestations d'entente et de joie tandis que chacun examinait la future mariée, dont la famille était pieuse et les ancêtres respectables. Au sein de cette assemblée bruyante l'accoucheuse procéda à l'excision malgré les cris et les plaintes de la petite fille qui appelait sa mère à son secours. 'Je t'en prie, mère, aide-moi !' Elle s'adressait aussi à son père, 'Je t'en prie, père, aide-moi !' La mère versait des larmes de triste bonheur, toute à l'espérance de voir se marier son unique fille.

Tout à coup l'enfant se tut. Plus de cris... plus de plaintes... la mère appela sa fille 'Amna, Amna, parle-moi', mais Amna ne répondit pas. Elle était morte, et jamais elle ne se maria à cause de cette coutume néfaste. Elle fut emportée dans l'au-delà, à cause de l'excision, et avec elle l'espoir de sa famille de la voir en mariée heureuse.

Une immense procession accompagna le corps d'Amna au cimetière. Hajj al Basher suivait le corps et parlait à sa fille, 'Pardonne-moi, ma fille.' Ses sanglots nous brisaient le cœur.

L'histoire d'Amna se répandit dans les villages voisins. Et durant les jours de deuil, les villageois qui venaient présenter leurs condoléances m'interrogeaient, moi, leur cheik et leur enseignant, sur le point de vue de l'Islam. Est-ce que cette pratique appartenait de quelque façon à notre religion ?

Cette question et l'histoire dont j'avais été témoin, m'incitèrent à faire mon possible pour découvrir les origines et les fondements écrits de cette pratique. J'ai longuement étudié les textes islamiques et je suis arrivé à cette conclusion : cette pratique n'a rien à voir avec la religion islamique. C'est une pratique qui a vu le jour dans la corne de l'Afrique avant l'avènement de l'Islam et les gens l'ont maintenue depuis ce temps.

L'histoire d'Amna m'a poussé à me plonger dans le *fiqh* (les livres de jurisprudence islamique) et dans les paroles du Prophète à la recherche de quelque élément qui règle cette pratique. J'ai même cherché dans d'autres religions et je n'ai trouvé de référence à l'E/MGF dans aucune d'entre elles.

En 1992, le gouvernement a commencé à viser certaines pratiques néfastes, en particulier l'E/MGF. Un programme spécifique a été établi dans le cadre du Service des soins de santé primaire du ministère de la Santé. J'ai été nommé membre du Comité directeur de ce programme.

Le premier atelier a été une table ronde sur l'excision féminine du point de vue du langage, de la religion, de l'histoire et du droit, qui s'est tenue dans la salle de la charia de l'université de Khartoum. De nombreux étudiants et *Ulémas* du pays y ont participé. Les linguistes étaient dirigés par le professeur Abdullah Al Tayeb, un scientifique de renom.

Il y avait des gynécologues, des psychiatres et des historiens. Le destin a voulu qu'on me demande de faire un rapport sur tout fondement religieux de l'E/MGF. Je me suis présenté avec des preuves irréfutables de l'absurdité de la pratique et j'ai démontré qu'elle n'avait absolument aucun lien avec l'Islam. Les étudiants et les scientifiques ont beaucoup apprécié mon rapport ce jour-là.

Par la suite, le professeur Abdullah Tayeb m'a demandé d'écrire un livre qui serve de fil conducteur à la recherche sur les racines de la pratique et le rôle de la religion. Sept ans plus tard, Allah soit remercié, le livre était imprimé, le premier du genre au Soudan, dans le monde arabe et dans le monde islamique. Il est intitulé '*Excision: tuer les filles vives*'. Le livre a été publié en 2002 avec le concours de l'UNICEF au Soudan. Il répond à de nombreuses questions et aborde le problème de la légitimité de la soi-disant circoncision islamique ou circoncision féminine.

Cela fait 20 ans que je m'emploie en faveur de l'abandon de la pratique de la mutilation génitale féminine au Soudan. Oui, nous avons fait quelque progrès en ce que nous avons séparé cette pratique de l'Islam. Mais bien des parents dans des milliers de communautés continuent à soumettre leurs filles à ce supplice. C'est une souffrance pour les filles, ainsi que pour leurs futurs maris et leurs enfants à venir. Peut-être que grâce aux efforts accrus pour mettre fin à l'E/MGF dans le monde entier, l'année 2006 verra une forte baisse de la pratique au Soudan. Vraiment, nous pouvons mettre fin à la pratique en moins d'une génération si à tous les niveaux, des hauts fonctionnaires aux chefs de village et aux accoucheuses, nous disons 'non' une bonne fois pour toutes. »

Pour plus de détails veuillez contacter le Dr. Emad Mamoun Abdeen Emad, Entishar Charity Foundation, entishar@hotmail.com